

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **44 (1957)**

Heft 3: **Geschäfts- und Verwaltungsbauten**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le renouvellement de nos « cités »

77

L'on veut parler ici de la « cité » au sens anglais, également entré dans l'usage en Suisse alémanique, c'est-à-dire non point de la vieille ville, mais, comme à Londres, du centre des affaires. Celui-ci, dans nos villes les plus importantes, est de plus en plus adapté aux besoins modernes. Malheureusement, ce renouvellement se fait en général sur la base de la propriété privée, ce qui amène le plus souvent des constructions en bord de rue, avec cour intérieure, et ne répondant à aucune vue d'ensemble urbanistique. Les trois exemples publiés ci-après constituent à cet égard d'heureuses exceptions. Il reste à souhaiter que le principe du regroupement des parcelles soit également appliqué dans les villes. L'urbanisme y gagnerait et, économiquement, les intéressés seraient, eux aussi, loin d'y perdre.

Projet d'un immeuble d'affaires « Zur Palme », Zürich

78

M. E. Haefeli, W. M. Moser et R. Steiger arch. FAS/SIA, Zurich, en collaboration avec feu F. Mössinger, architecte, et A. Studer arch. SIA

Au-dessus d'un rez-de-chaussée vitré affecté à des magasins, de même que d'un premier étage et d'une terrasse servant de parc automobile, un corps de bâtiment central de 11 étages formé d'ailes en étoile permet à toutes les fenêtres de donner vers le dehors, les 2 derniers étages étant réservés à des logements répartis sur 2 étages chacun. La réalisation de ce projet influencerait dans un sens heureux et progressif le renouvellement de tout le quartier.

Décoration de la Mutuelle Vaudoise Accidents, Lausanne

88

Le concours servant de base à la décoration de cet édifice a ceci de remarquable: 1. de comporter un grand nombre d'ouvrages (2 grands panneaux, 2 peintures murales, 2 sculptures); 2. d'avoir, à la différence de ce qui se fait d'ordinaire, nettement précisé dans quel sens l'architecte désirait que fût réalisée chacune des œuvres en cause, les artistes étant ainsi invités à collaborer intimement avec l'auteur de tout le bâtiment pour une meilleure synthèse de l'architecture et des autres arts.

Bâtiment administratif de la Compagnie d'Assurance sur les Transports, Bâle

94

1954/56, Hermann Baur, arch. FAS/SIA, Bâle, en collaboration avec Hanspeter Baur, arch.. Bâle

L'intérêt urbanistique de cette construction réside dans le fait que le corps principal, de 10 étages, ne longe pas la rue, la cour ainsi formée prolongeant la ligne de verdure de la voie publique, cependant que le tout établit enfin une première liaison organique entre la gare CFF et la ville Bâle. L'architecture est volontairement fonctionnelle, mais avec le souci des bonnes proportions et de l'exécution soignée. – Le dallage de la cour jardin a été réalisé par Paul Speck; dans le vestibule, vitrail de Paul Stöckli.

Immeuble d'affaires « Rautatalo », Helsinki

104

1951–1954, arch. Prof. Alvar Aalto, Helsinki

« Rautatalo » signifie en finnois maison de fer. Le projet, couronné en 1951 à un concours, puis suivi d'études complémentaires, a, en dépit du fait qu'une construction métallique est toujours conçue de l'intérieur, tenu compte de la nécessité urbanistique de s'intégrer à son entourage. Le sol étant à 80 cm au-dessous du niveau de la mer, on procéda en deux temps à la pose d'une dalle de béton servant de fondation. Le double squelette de béton de l'édifice a reçu un léger revêtement métallique (cuivre); le toit est également en cuivre. L'idée fondamentale a été de réaliser au centre d'Helsinki un immeuble d'affaires à la fois fonctionnel et architecturalement valable.

Piet Mondrian à New York

109

par Michel Seuphor

Mondrian vécut à New York les trois dernières années et demie de sa vie. Le maître y habita successivement deux logements, tous deux à un 4^e étage, avec la vue, le soir, sur les lumières de la ville monstre. Mondrian vivait là comme dans une cellule d'ascète, mais d'un ascète du beau, d'une beauté réduite à l'essentiel, à l'absolu. Dans la seconde année new-yorkaise, la peinture de Mondrian subit une métamorphose décisive que ses admirateurs les plus zélés de la période parisienne ne paraissent pas avoir comprise. On a parlé de vieillissement. En réalité, c'est une vieillesse à la Goethe ou à la Michel-Ange. De plus, l'artiste avait changé de continent, découvert un monde dynamique

et ouvert: le Nouveau Monde. De là, et c'est ce qu'on lui a tant reproché! la disparition progressive, dans les toiles de la fin (« New York City », « Broadway Boogie-Woogie », « Victory Boogie-Woogie »), des lignes noires, puis de toutes lignes cernant les tons. Aucun reniement des principes, en vérité, mais géniale conquête de ce que l'on peut appeler une sublime symphonie radieuse d'ideal et de jeunesse.

Lynn Chadwick

111

par J. P. Hodin

Le grand prix international de sculpture de la Biennale de Venise 1956 décerné à l'Anglais Lynn Chadwick (né en 1914), a consacré l'importance de cet artiste, le plus remarquable des sculpteurs britanniques depuis Henry Moore. Londonien de naissance, il fut élève de la Merchant Taylor School et pensait devenir architecte. Aviateur de la marine pendant la guerre, il commença, après la fin des hostilités, à travailler à des « mobiles »; première exposition à Londres en 1950; en 1951, il eut un prix au concours international pour le « Monument du Prisonnier politique inconnu »; exécuta 3 ouvrages pour le Festival of Britain; par la suite le British Council montra de ses œuvres aux USA, au Canada et en Allemagne; il s'en trouve à la Tate Gallery, au Musée d'Art Moderne de New York, à Buffalo et en Australie. – Bien plus que la peinture, la sculpture anglaise moderne s'impose à l'attention internationale. La génération de Ch., à laquelle appartient également, entre autres, Reg Buxler, se distingue par son refus d'œuvrer tant dans le sens de la forme fermée de Brancusi que dans celui de la forme ouverte de Moore, pour s'occuper en revanche essentiellement des possibilités de métamorphoses des structures. Chez Ch., un esprit métaphysique, dynamique, avec certains éléments d'expressionnisme, crée, le plus souvent dans le métal, un monde de formes dont les éléments d'animalité participent de la conception darwinienne de la lutte pour la vie et de l'angoisse d'un Kierkegaard et d'un Kafka.